

# LES JEUDIS

## NOIRS

### Atelier d'écriture

animé et dirigé par Marin Ledun

encadré par Elisabeth Salelles

Pendant cinq semaines,

chaque jeudi,

nous diffuserons

trois nouvelles noires

rédigées par les élèves de

## 1BAC et 1BMA

**jeudi 6 mai 2021**

jeudi 13 mai 2021

jeudi 20 mai 2021

jeudi 27 mai 2021

jeudi 3 juin 2021

# CAYENNE

NouVelle

1

Baptiste  
Dorian  
Simon  
Tom

Il est 18 heures.

Jacques rentre tranquillement chez lui. Il ouvre la porte, retire son chapeau et sa sacoche tout en fermant derrière lui. Il dépose le tout sur le porte-manteau. Il défait son nœud de cravate. Ah ! Il peut enfin respirer et se détendre.

Il passe dans le salon afin de se servir un verre de whisky.  
*Tiens ? Maria est déjà là ?* Elle est silencieusement assise

sur l'un des fauteuils.

« Bonsoir Maria ! Alors, cette journée ? »

La jeune femme sursaute, elle se retourne. Elle a l'air surprise.

- Ah ! Monsieur Jacques ! Vous êtes déjà rentré ?

- Il est quand même déjà 18 heures Maria !

Un court silence. Il s'avance et la salue d'une poignée de main.

Le visage de la domestique se crispe.

« Ça ne va pas ? » reprend Jacques en baissant le regard en direction de la main de la femme.

Il y remarque une profonde entaille.

« Mais ! Vous êtes blessée ! Laissez-moi appeler ma femme. Elle va vous soigner.

- Non Monsieur Jacques, pas d'inquiétude, ce n'est rien.

- Mais, si, j'insiste... Nathalie ! » crie-t-il à travers l'appartement.

Mais personne ne lui répond.

« Mais, où est-elle, enfin ? »

Il quitte la pièce et va dans le bureau. « Nathalie ? »

Aucune réponse. Il se retourne et voit la femme de chambre derrière lui. Il s'approche d'elle. Lui prend la main dans un geste de réconfort.

« Ma pauvre ! vous êtes toute pâle ! Asseyez-vous un

instant. Je reviens tout de suite ».

Il lâche sa main et part en direction de la cuisine.

« Nathalie ! » insiste-t-il. « Mais ! Où est-elle ? »

Il rentre dans la cuisine et ... voit le corps inerte de sa femme baignant dans son propre sang.

Il ne lui faut alors qu'une fraction de seconde pour comprendre ce qu'il se passe.

Un frisson glacé lui traverse le corps.

Soudain, un bruit derrière lui. Il se retourne aussitôt.

Maria lui fait face...

... un couteau ensanglanté à la main.

# Toujours à Cayenne...

Nouvelle

2

Anaïs  
Kylian  
Paul  
Théo

Un bruit sec.

La machette est  
plantée dans

la planche à découper. Fania la

retire avec difficulté, elle est coincée dans une vertèbre.

Elle dépèce la viande, choisit les morceaux les plus tendres. Elle jette toutes les viscères à la poubelle, à l'exception du foie.

A côté d'elle, trône une glacière dans laquelle elle rajoute,

au fur et à mesure, la viande dans des sacs à congélation sous vide.

Une fois le travail fini, elle passe la serpillière, lave les ustensiles, nettoie les éclaboussures de sang. Et pour finir, un petit coup d'éponge sur le plan de travail.

Fania est épuisée mais la journée n'est pas encore finie...

Elle doit encore passer déposer la viande chez son ami, Grégori, le boucher, pour qu'il la prépare.

La jeune femme laisse échapper un rire nerveux en apercevant son reflet dans la vitre. Son pull est tâché de sang malgré le tablier qu'elle a mis pour ne pas se salir. Elle va vite prendre une douche et direction le dressing qui lui paraît plus grand que d'habitude.

Une fois un sweat et un jean enfilés, elle prend la glacière et sort de la maison avant de s'engouffrer dans les rue de Cayenne. Elle marche longuement, s'enfonce de plus en plus dans la ville. Les rues deviennent sombres et les habitations sont délabrées.

Elle arrive finalement devant la boucherie de Grégori.

De loin on pourrait croire qu'elle est abandonnée mais en s'approchant, on se rend compte qu'elle est bien ouverte.

Fania rentre et salue son vieil ami avant de lui tendre la glacière. Le vieux monsieur en inspecte le contenu. Après avoir retiré les premiers sacs de viande, il éclate de rire, un rire gras et terrifiant. Il sort un sac plus gros que les précédents, dos à Fania. Il dégaine son couteau avant d'éventrer la poche, prend son contenu à deux mains et se retourne en tenant fermement par les cheveux une tête humaine aux yeux bleus.

Il s'exclame :

« Alors ! Je vous la prépare comment la vieille Rose ? »

Et pendant ce temps là...

au

**LYCÉE des**

**MÉTIERS**

**d'ART**

**de**

**COARRAZE**

NouVelle

3

Cassandra  
Natan  
Nedjma  
Sarah

**13 heures...**

19h17 – Crépuscule. J'attrape  
l'éponge, je l'essore, je

vaporise la table ainsi que le mur avec de la Javel puis je  
frotte ; j'astique ; je frictionne jusqu'à ce que les surfaces  
brillent.

19h23 – Je déniche un grand sac poubelle dans la remise  
et je retourne dans le réfectoire. J'enroule la viande dans  
celui-ci puis je descends les escaliers avec le paquet, le  
tirant de toutes mes forces jusqu'à la salle de cours. Je  
veille à ne pas laisser de trace sur le trajet. Une fois  
arrivée, je dépose le sac, je l'ouvre en grand.

19h36 – Me voilà face au corps ensanglanté. Le

surplombant. Encore sous adrénaline, je n'arrive pas à pleurer. Comme si mes larmes étaient bloquées. Mes mains tremblent.

19h41 – Je me lave minutieusement les mains.

19h45 – La sonnerie retentit. Assourdie, je me dirige vers l'internat féminin. Mon cœur s'emballe en montant les escaliers, les tremblements continuent de plus belle. Pourtant, je me sens plutôt sereine. Je me rassure en me disant qu'il l'a bien mérité, cette loque humaine. Je m'assieds à mon bureau.

19h53 – J'ouvre mes cahiers de cours. Commence à travailler.

20h18 – Mon regard se perd dans le vide.

20h45 – La sonnerie à nouveau, l'heure d'étude est enfin finie.

21h15 – Je prends ma douche. De la vapeur d'eau s'échappe de ma peau. Je jette un coup d'œil à mes cuisses. Du sang ruisselle le long de mes jambes. Un cri aigu sort de ma bouche, je m'affole, et me sèche en pleurant.

21h33 – Retour à la chambre. J'ouvre la porte et m'immobilise, les filles gloussent, un fond musical hante la pièce. Je prends une grande inspiration et entre. J'essaye de rester calme et me plonge dans la chaleur de mes draps.

00h06 – Je n'arrive pas à m'endormir, la lumière du téléphone éclaire mon visage. Je commence à avoir la nausée, des crampes me tordent l'estomac. Je me précipite aux toilettes, de l'autre côté du couloir. Je vomis de la bile, un goût acide me reste dans la gorge.

02h51 – Je n'arrive toujours pas à dormir, les yeux rivés vers le plafond. Une sueur froide s'empare de moi, ma bouche devient pâteuse.

03h27 – Je somnole.

06h45 – La sonnerie retentit, j'enfile un survêtement, je me lave les dents, me rince le visage - au moins quatre fois - pour effacer cette nuit agitée et arranger ce teint blafard. Mais rien n'y fait. En me regardant dans le miroir, je me dégoûte...

07h11 – Je descends pour aller au self. A ma table, je fixe la nourriture et une soudaine envie de vomir me gagne.

Tout de même, je bois un verre d'eau et mange un yaourt.

08h00 – Dans le couloir. En attendant que la salle de classe ouvre, mon angoisse commence à prendre le dessus, mes mains sont moites.

La clé tourne dans la serrure, le cliquetis me semble insupportable. Le chaleur monte. J'étouffe.

Un brouhaha se fait entendre, la classe rentre. Les yeux fermés je passe le seuil de la porte. Quand je les ouvre à nouveau, tous les élèves sont installés. Comme si tout était normal. Comme si rien ne s'était passé.

Le corps a disparu.

Le cours débute.